



Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

Puissance des grammaires

Jean-Claude Chevalier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/426>

DOI : 10.4000/ml.426

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 119-122

Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « Puissance des grammaires », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 23 octobre 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/426> ; DOI : 10.4000/ml.426

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Modèles Linguistiques

Puissance des grammaires

Jean-Claude Chevalier

N° 872, 1-15 mars 2004

Jean-Marc FERRY

Les Grammaires de l'intelligence

Du Cerf éd., 211 p.

- 1 Point de départ : la communication. Qui autorise la proposition : « La thèse de la préséance ontologique d'un monde de la communication sur un monde de la représentation constitue un point d'ancrage pour le propos du livre ». L'existence de l'autre ne prend son sens que parce qu'on s'adresse à lui, parce qu'on partage l'expérience avec lui ; et la référence n'a de sens que comme phénomène social (Putnam) ; ce que d'aucuns appellent le réel n'est pas écorné pour autant ; la référence s'organise selon des structures de base élémentaires — et universelles — qui sont déployées en indexicaux de base (grammaires) ; dès le début, dit Ferry, la pensée « trouve le chemin de l'effabilité ».
- 2 Ceci posé, on revient à l'origine ; c'est le propos de la Première Partie « Comment la Pensée vient aux hommes ». Et d'abord par les images, les icônes, dont l'association dans les rêves est l'objet privilégié de la psychanalyse. À cette puissance d'évocation succède le transfert par *indices* qui baignent dans une sorte d'inconscient collectif où s'agitent des imaginaires privés ; c'est Babel. La grammaire des indices fonctionne par évocations et rappels de situation : c'est le discours de la Pythie et des prophètes et des mystiques, ce peut être le nôtre tel qu'évoqué par Freud dans sa *Psychopathologie de la vie quotidienne* ; c'est encore, par exemple, le sentiment de la beauté qui renvoie à un principe vital.
- 3 Cette grammaire est un élément essentiel de progrès, socle nécessaire de toute connaissance. Toute expérience a son horizon interne, dit Husserl ; mais le dépasse quand il s'agit d'assurer l'intersubjectivité des personnes « par le moyen d'illocutions et par les prédications des états de faits ». Alors dans ce langage « les valeurs iconiques y deviennent métaphores et allégories, les valeurs indiciaires, litotes et périphrases ». La nature ne communique rien, c'est le sens qui est communicable. On ne s'étonnera pas de rencontrer ici le « langage » des animaux, marquant le vécu émotionnel : langage

éventuellement performatif, mais incapable d'atteindre le statut propositionnel qui conduirait à évoquer le monde, incapable d'inventer l'illocutoire qui repose sur le partage et le passage des sens, cette « semiosis » dont parle Peirce. La connaissance « objective » est pour eux hors de portée.

- 4 Revenons, par contraste, à l'homme. Il lie compétence communicative et capacité cognitive et déploie les capacités de ces moyens, il multiplie les formes de discours : ordre, prière, interrogations, ces « schemata lexeos » des Grecs. Les médiévaux fournissent ici une grille à cette structuration : *modi percipiendi, significandi, intelligendi, cognoscendi* ; mais Bühler et Peirce permettent d'inscrire le tableau dans une génétique. Par ce biais, Ferry retrouve ici des développements familiers aux linguistes. Ainsi la tripartition du message pragmatique : l'adresse à quelqu'un, la référence à quelque chose, l'engagement de soi. Du moins, il peut proposer sous forme de diagramme la multiplicité des valeurs envisageables.
- 5 Une Deuxième Partie embrasse « Le propre du Logos humain ». Une grammaire des propositions ne fait que consacrer la puissance du symbole en intégrant les moments de l'icône et de l'indice. Curieuse intrusion ici du seul grammairien cité, et avec quels éloges : Gustave Guillaume ; cet autodidacte, incrusté dans le structuralisme saussurien, avait ouvert la voie à l'analyse spéculative des formes verbales ouvertes sur le vécu, sur « la significativité de la vie », passant des formes substantivées aux formes historicisées. D'où cet éclat :

Il est amer que les philosophes du langage, dans la tradition analytique de Frege, Russell, du premier Wittgenstein, de Tarski et Carnap, à la différence de ce grammairien de génie, n'aient accordé à peu près aucune attention à la valeur ontologique du verbe (117).
- 6 Et dans la foulée cite G. W. F. Hegel, l'auteur du « Discours du gymnase », vantant l'étude de la grammaire comme le premier pas vers la philosophie. C'est, encore plus, donner à la grammaire un rôle essentiel : définir les formes de vie et donc analyser les formes pragmatiques du symbole. Ainsi le futur parle de déception et de frustration, la conditionnalité marque l'« ouverture du monde où le désir reçoit satisfaction ».
- 7 Mais la référence à quelque chose ne suffit pas à caractériser la communication humaine ; il faut y ajouter l'engagement de soi, force autoréférentielle. Et prendre en compte un nouvel élément : le paradigme linguistique n'est pas hégémonique. Il le semble bien, il faut poser l'existence d'un monde objectif et distinguer celui-ci du monde normé. C'est le travail — et les interactions qu'il suppose — qui nous met en relation avec ce monde objectif. Épineuse question qui pose le problème de l'articulation entre les deux mondes :

Chaque genre épistémique (mythe ou science) du fait de la constitution symbolique vaut comme un interprétant de la réalité ainsi objectivée, sous les trois dimensions constitutives : la dimension technique de l'être-produit, la dimension éthique de l'être-reconnu, la dimension symbolique elle-même de l'être représenté. Étant entendu que la philosophie coiffe l'ensemble comme science de la raison.
- 8 Et il ajoute :

Au langage revient une puissance de représentation et de symbolisation ; au discours une puissance de thématization et de problématisation.
- 9 La dynamique ainsi envisagée est donc celle qui mène de la narration à l'argumentation. L'expérience de l'humanité est engrangée dans les récits (comme les contes). Et il conclut :

Sur cette voie de formation vers l'intelligence critique se développent de façon concomitante les trois relations cognitives qui correspondent aux expériences dans les milieux du travail de l'interaction et du langage : l'intelligence technique, l'intelligence pratique, l'intelligence théorique.

- 10 L'ouvrage se termine sur une conclusion brillante qui envisage, comme signe de l'époque moderne, la multiplicité des récits et de leur symbolique dans leur spécificité critique et souligne que leur discordance est notre richesse. Mais il oppose cette spécialisation féconde au laminage des médias qui ramènent toute parole à des formes élémentaires banalisées. Combat dont l'issue est douteuse.
- 11 Ce résumé linéaire rend sans doute mal compte de ce qui fait le charme — et parfois la difficulté — de l'ouvrage : une pensée constamment démultipliée, fondée sur l'unification de l'histoire, mais hantée par les discordances de la création présente, un savoir qui se replie sur lui-même, s'étoffe, se déploie, pour se condenser brusquement, un projet démesuré qui n'hésite pas à replier les ailes d'une sémiologie générale sur les propos d'une grammaire élémentaire.